

## Portrait Valérie Diebold, étudiante infirmière 3<sup>ème</sup> année

Durant la crise sanitaire :

- de début février à mi-mars : géronto psychiatrie à l'EPSAN Cronenbourg.
- de fin mars à fin mai : unité fermée à l'EPSAN Cronenbourg.
- depuis fin mai : reprise des cours, à distance.

Puis en aout : en stage à l'Hôpital La Grafenbourg

Valérie Diebold est aide-soignante de formation et est en troisième année à l'IFSI/IFAS Brumath. Elle était affectée au service géronto-psychiatrique au début de la crise puis dans une unité fermée sur le site de l'EPSAN Cronenbourg.

« Quand la crise a commencé, mon parcours de stage était planifié : 10 semaines en gérontopsychiatrie, puis en unité fermée et retour en unité de gérontopsychiatrie.

Mais avec la survenue du COVID19, afin d'éviter la multiplication des contacts, l'institut de formation m'a demandé de rester en stage en unité fermée puis mon stage a été prolongé de 3 semaines supplémentaires. J'ai donc passé au total 6 semaines en service géronto-psychiatrique puis 10 semaines en unité fermée.

Dans notre service, il y a eu 3 suspicions, nous avons fait les tests et puis, ils étaient négatifs. Nous étions beaucoup de stagiaire dans l'unité, nous nous sommes énormément entraînés. J'ai été impressionnée par les capacités d'adaptation des équipes mais aussi des patients. Puisque nous étions beaucoup d'étudiants, nous avons pu nous partager les soins. Malheureusement il n'y avait plus d'activité thérapeutique organisée, donc c'était très compliqué pour nos patients de s'occuper, les journées étaient longues. Certains patients étaient angoissés de la situation, nous avons été là pour eux, pour leur expliquer les gestes barrières. Puis, tous les jours, nous avons essayé des organisations différentes, pour pouvoir s'adapter aux mieux aux nouvelles exigences : par exemple, pour les repas, nous sommes passés de repas collectifs à des repas en chambre. J'ai plutôt bien vécu cette période, notamment parce que nous n'avons pas eu de cas de patient affecté par le COVID et que nous avons été réactifs pour les applications des mesures sanitaires. C'est vrai que j'aurais dû remonter en géronto-psychiatrie, après les deux semaines de parcours de stage, mais je suis très contente d'être restée en unité fermée.

Il y a eu beaucoup de soutien et d'entraide entre nous tous.

Au niveau de l'Institut de formation, au début on a été un peu perdu, est-ce qu'il y aura cours ? et comment ? La mise en œuvre de la continuité pédagogique s'est faite, petit à petit. Les informations nous parvenaient au compte-goutte mais en même temps c'est normal, je pense que l'équipe pédagogique a élaboré les choses en temps réel. Ils ont fait ce qu'ils ont pu. Ensuite les choses se sont décantées, nous avons eu beaucoup de soutien de l'institut, notamment par des mails nous remerciant de notre dévouement, et des propositions d'entretien téléphonique avec des psychologues. Au début les cours en distanciels c'était un peu étrange, et puis au final on s'y fait. J'avais des craintes au niveau des partiels, comment cela allait-il se passer ? etc. Et au final je dois dire que c'était très facile d'accès, nous avons eu un lien par mail et ensuite tout était assez fluide (je parle du côté technique pas du contenu des partiels). Honnêtement même ceux qui ont du mal avec l'outil informatique ont pu le faire.

Pour la fin de l'année, nous sommes tous un peu triste, nous espérons pouvoir se revoir avec au moins une cérémonie de remise des diplômes.

Je serais bien restée dans le domaine de la psychiatrie, c'est un milieu que je ne connaissais pas, et les stages à l'EPSAN m'ont donné envie de continuer dans cette voie. Ce que j'apprécie c'est le soin relationnel».